

Permettre la lecture sociale



**n-Paul
Gavard-Perret**

*Maître de conférences en
communication à l'Université de Savoie,
critique d'art contemporain*

RECEVEZ LES INFOS DE JEAN-PAUL GAVARD-PERRET

"Manhattan Transfer" de Michel Alexis

Publication: 17/06/2012 06:00

Michel Alexis peint depuis toujours. Surdoué, diplômé d'une grande école, le peintre quitte Paris où il est né pour s'exiler dans un hameau isolé de Savoie. Entre quelques voyages autour du monde, il y séjourne près de dix ans et commence ses gravures de signes imaginaires sur de grandes surfaces de plâtre inspirées par ses dérives en Orient et la découverte du Musée de l'Art brut de Lausanne.

Les pages recouvertes de signes laissés par les "fous" comme les murs couverts de glyphes produisent chez lui des sensations qu'il ne va avoir de cesse de reprendre à son compte. Laissant la Savoie pour New York l'artiste continue son travail en changeant de matière: le plâtre est remplacé par l'acrylique. Dès 1991, *Stein's Diary* créé à partir d'un texte de Gertrude Stein retient l'attention critique. L'artiste expose ensuite à la galerie Stephen Haller de New York (*Epigrams*) puis aux galeries Isabelle Gounod à Paris ("*Stolen Diaries*", 2006), à Santa Monica ou encore à la Nouvelle-Orléans ("*Brooklyn Epigrams*" 2009).

Ses "figures" peuvent être considérées comme l'exploration de la folie et de ses méandres. Mais elles sont surtout -ce qui n'est pas incompatible- la recherche des limites de la représentation telle qu'elle fut perçue dès l'enfance par l'artiste.

"La structure de base de mes peintures me vient d'un rituel d'enfance. Seul, allongé, je contemplais longuement le plafond de ma chambre, un carré blanc orné d'une frise. Sans effort, je réconciliais les éléments antagonistes de ce décor baroque et minimal pour en faire surgir des formes nouvelles, énigmatiques, suspendues entre le néant et le foisonnement de la vie", écrit-il.

De cette expérience primitive en passant par la création "démentielle" saisie dans le Musée de l'Art Brut l'artiste a fabriqué des clés précieuses pour déverrouiller la peinture jusqu'à confiner à ce qu'on pris -à tort- pour sa destruction.

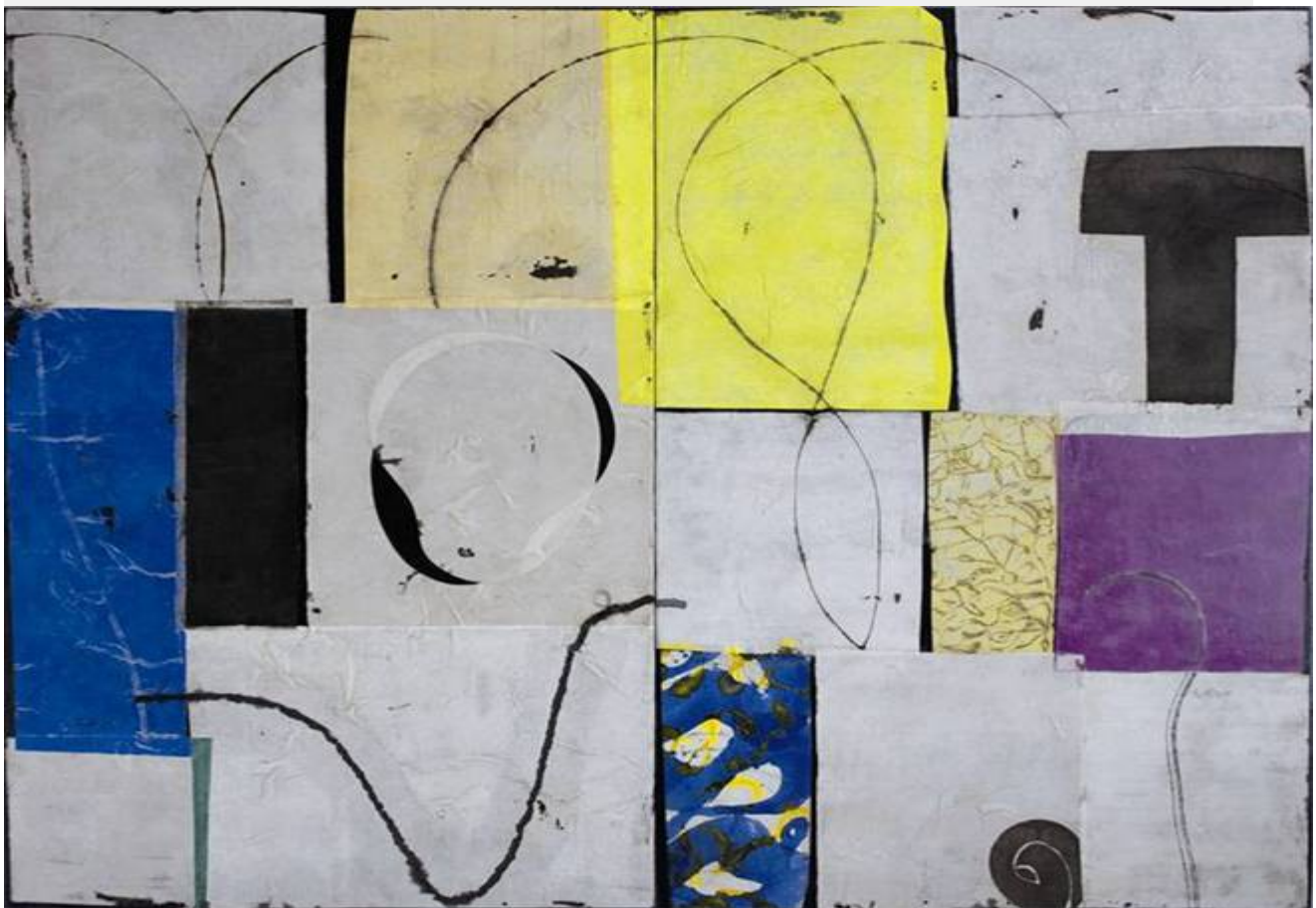
Michel Alexis veut "simplement" perforer l'obscurité afin de parvenir à saisir la lumière, de l'attraper de l'intérieur, de la surprendre et s'en délecter en refusant certaines normes et en laissant une sorte de "déchéance" œuvrer. L'artiste se plonge dans le carnaval des signes pour

les réanimer selon une énergie qui désespère certains amateurs mais en reconforte d'autres. Un maigre trait suffit à éclairer une vieille assise. L'agitation gagne les surfaces, secoue les paresseux, inquiète les donneurs d'ordre.

L'art de Michel Alexis vagabonde en pesant l'expérience de la folie avec lucidité. Pas question dans un tel capharnaüm d'ordonner. Tout tangué entre calligraphie et figuration. Une absence prend corps sans qu'elle se réduise à une évanescence. Les formes créent dans leurs tracés (qui n'ont rien d'une production automatique au sens surréaliste du terme) une sensualité évidente. Elles sont le fruit d'une traversée née d'une approche exigeante de la littérature qui reste aujourd'hui encore "expérimentale": de Mallarmé à Gertrude Stein déjà citée et dont le "Birthday Book" demeure capital pour l'artiste. Il y trouva l'effet de bielle que produisent les mots comme objets ou sujets de la peinture.

Pour autant l'œuvre n'a rien de littéraire et de référentielle. Elle ressemble à une forme d'ovni détaché de ses origines et sans projection sur le futur. Mais elle ne se limite pas à une "agit-prop". Elle cherche une fusion et une effusion inédites où tout se réduit à une sorte de rythmique élémentaire dont surgit une suite de sensations particulières plus suggérées que dévoilées. Emerge un retour ambitieux vers la "peinture peinture" là où de brefs segments se séparent et s'ajoutent sans cesse. Tout se rompt à la surface du support comme les mots se rompent dans les phrases d'un Beckett dont -à sa manière- Alexis n'est pas loin. Ce dernier permet de repenser la contradiction qui se joue toujours dans l'art entre son "paraître" et son être.

Michel Alexis, *Léda et le Signe*, Galerie Isabelle Gounod, Paris, du 9 juin au 21 juillet 2012.



Docteur en littérature, **J.P. Gavard-Perret** enseigne la communication à l'Université de Savoie à Chambéry. Il est membre du Centre de Recherche Imaginaire et Création. Il est spécialiste de l'Image au siècle et de l'œuvre de [Samuel Beckett](#). Il collabore à de nombreuses revues dont *Passage d'encre*, *Les Temps Modernes*, *Esprit*, *Verso Art et Lettres*, *Champs visuels* et *Communication et Langage*. Il a publié une quinzaine de livres, de textes brefs ou d'essais.